

langage tout personnel au langage de tout le monde, au langage national, véritable instrument de sociabilité, ce qui exige un effort persistant, et nécessite l'attention de l'oreille en même temps que celle de l'esprit. Entendre un mot, associer le son de ce mot à l'idée de l'objet qu'il représente et qu'il exprime, retrouver et articuler le mot en présence de l'objet, voilà en quoi consiste l'apprentissage le plus élémentaire de la parole. Il est d'abord l'œuvre de la mère; l'institutrice trouve la faculté déjà en jeu, mais la tâche de la développer présente encore des difficultés suffisantes. Là, comme partout, elle devra suivre, tout en la dirigeant, l'activité spontanée en vertu de laquelle l'enfant imite et reproduit les sons. Surtout elle n'oubliera pas qu'apprendre à parler c'est apprendre aussi à penser, qu'il ne faut pas mettre dans la mémoire de l'enfant des mots sans mettre en même temps des idées dans son intelligence. Aussi bien la nature le veut ainsi: car les mots que les enfants retiennent le mieux sont ceux qui expriment les objets qu'ils connaissent, et, dans ces objets, la qualité la plus saillante ou la partie qui produit l'impression la plus forte. En d'autres termes, ils retiennent à proportion qu'ils comprennent (1).

L'oreille, dès son premier contact avec l'air, devient sensible au son: on constate chez le nouveau-né le plaisir que lui cause une voix douce et caressante, et surtout l'impression qu'il reçoit du rythme même le plus grossier. Tout mouvement rythmique a sur lui une influence évidente. De là à la musique la transition est aisée; c'est un langage aussi, naturel en ce sens qu'il est naturellement goûté et compris, et qu'il traduit les émotions et les sentiments de l'âme humaine. Elle a donc sa place dans l'éducation des sens, à la salle d'asile, puis à l'école, en même temps que dans l'éducation morale. Le chant est un exercice utile pour la poitrine; il assouplit la voix, il l'adoucit, il lui ôte l'habitude des sons criards dont les enfants sont d'abord si prodigés. Il développe dans l'âme ce goût naturel du rythme et de la mesure qui fait saisir des rapports réguliers entre les impressions et les divers espaces de temps qui les séparent; c'est encore un moyen de développer le sentiment du beau et de l'ordre.

Quand il est privé du sens de l'ouïe dès sa naissance, l'homme semble condamné à une ignorance qui le mettrait presque au niveau des animaux les moins partagés, et intellectuellement son existence différerait peu de la leur. Mais la vue peut jusqu'à un certain point remplacer l'ouïe. Il y a un langage naturel, celui des signes et des gestes, qui est l'expression vive et spontanée des sentiments et des passions: c'est déjà quelque chose, mais un moyen encore suffisant pour le développement de l'intelligence. Il fallait un langage artificiel attachant aux mouvements des doigts et à la combinaison de ces mouvements un sens déterminé, remplaçant les mots, et formant un langage propre à tenir lieu de la parole; ce langage a été inventé, grâce à un homme qui faut compter parmi les bienfaiteurs de l'humanité, l'abbé de l'Espée. Par là, il rendit à la société ceux de ses membres qui étaient privés jusqu'alors du plus doux commerce avec leurs semblables. C'est l'intelligence qui, trouvant fermée la porte de l'ouïe, prend un autre chemin pour éveiller l'intelligence chez ceux qui ont le malheur d'être atteints de surdité, et en même temps elle leur apprend le seul langage à leur portée; la parole s'enseigne par la parole, et le sourd de naissance sera un sourd-muet.

Le goût est le sens qui nous met à même d'apprécier les propriétés sapides des corps; il est, avec l'odorat,

affecté aux fonctions animales, et on les trouve plus développés chez certains animaux que chez l'homme; cependant, pour lui leur utilité n'est pas moins réelle. Quand ils sont sains et maintenus dans un état normal, ils contribuent au maintien de la santé, et procurent des jouissances, mais d'un ordre inférieur, c'est une sorte de piège contre lequel il faut prémunir les enfants.

Chez eux, le goût est avide sans être éclairé, la quantité l'emporte sur la qualité: avant d'être friand, l'homme est gourmand, et c'est ce dernier défaut qu'il importe de combattre chez l'enfant.

Malgré son caractère essentiellement physique, le goût a une certaine analogie avec l'intelligence: on dit, par métaphore, goûter la vérité, goûter une opinion; le goût est aussi regardé comme le sens du beau.

L'odorat est encore, si on peut le dire, plus matériel que le goût: il se réduit absolument à la sensation des odeurs. Il y a du reste entre eux des rapports étroits; ils servent tous deux et simultanément à apprécier la nourriture et la boisson. Ils peuvent devenir l'un et l'autre comme une source de sensations et de besoins faciles: exemple, l'usage du tabac, des liqueurs. L'éducation qui leur convient est donc plutôt restrictive; elle a une portée morale sur laquelle nous reviendrons.

Tout se résume en cette règle bien simple en apparence: ne demander aux sens ni trop ni peu. C'est une loi constante de la nature animée, dit Cabanis (1), que le retour fréquent des impressions les rend plus distinctes, que la répétition des mouvements les rend plus faciles et plus précis. Les sens se cultivent par l'exercice, et l'empire de l'habitude s'y fait sentir d'abord avant de se manifester dans les organes moteurs. Mais c'est une loi non moins constante et non moins générale, que des impressions trop vives, trop souvent répétées ou trop nombreuses, s'affaiblissent par l'effet direct de ces dernières circonstances. La faculté de sentir à des bornes qui ne peuvent être franchies. Ainsi la conservation de la finesse des sens et leur perfectionnement progressif exigent que les impressions n'aillent pas au delà des limites rationnelles de la faculté de sentir, comme il faut en même temps qu'elles l'exercent tout entière pour qu'ils ne s'engourdissent pas.

PAUL ROUSSELOT.

#### Enseignement normal en Russie.

Depuis longtemps, l'attention de l'Europe est fixée sur l'empire moscovite. Les exploits des nihilistes mettent sur les dents diplomates et écrivains. Il va sans dire que notre intention n'est pas d'entretenir nos lecteurs des agissements de cette secte révolutionnaire: nous voulons leur parler de l'organisation de l'enseignement pédagogique dans les États du Czar.

Les établissements destinés à former les maîtres de l'enfance sont:

- I. Les écoles normales;
- II. Les écoles israélites;
- III. Les séminaires et écoles pédagogiques.

1. Les écoles normales sont destinées à préparer des professeurs pour les écoles urbaines. Ces dernières institutions sont modernes. Elles sont destinées à fournir une instruction élémentaire supérieure. Le temps des études est fixé à six années. Elles remplaceront peu à peu les écoles de districts fondées en 1828, lesquelles ne

(1) M. Perez, ouvrage cité, ch. xv.—M. Egger, ouvrage cité, p. 14.

(1) Rapports du physique et du moral de l'homme, 3e mémoire, p. 150, Paris, 1843.